

Deuxième dimanche de la Saint-Michel

Apocalypse 12, 1 - 17

Un grand signe apparut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte et crie dans les douleurs de l'enfantement.

Voici qu'apparut un autre signe dans le ciel : un dragon rouge feu ayant sept têtes et dix cornes et sur ses têtes sept diadèmes. De sa queue il balaye le tiers des étoiles et les précipite sur la terre. Le dragon s'est posté devant la femme sur le point d'accoucher afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Elle mit au monde un fils qui doit mener paître tous les peuples avec un sceptre de fer. Son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône. Et la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a fait préparer une place pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours.

Advint alors un combat dans le ciel : Michaël et ses anges combattirent contre le dragon. Le dragon combattait lui aussi avec ses anges, mais il n'eut pas le dessus ; il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel. Et il fut jeté, le grand dragon, le serpent des origines, celui qu'on nomme diable et Satan, celui qui égare l'humanité entière ; il fut jeté sur la terre et ses anges avec lui.

Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : maintenant vient le temps du Salut, de la puissance et du règne de notre Dieu et l'autorité de son Christ, car il a été jeté, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Mais eux, ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la Parole dont ils ont rendu témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie au point de craindre la mort. C'est pourquoi, soyez dans la joie, vous les Cieux, et vous qui y avez votre demeure ! Malheur à vous la terre et la mer, car le diable est descendu vers vous, emporté d'une grande fureur, sachant que peu de temps lui reste.

Lorsque le dragon se vit précipité sur la terre, il se lança à la poursuite de la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle. Mais les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envole au désert au lieu qui lui est réservé pour y être nourrie loin du serpent, un temps, des temps, et la moitié d'un temps. Alors le serpent vomit de sa bouche comme un fleuve derrière la femme pour qu'elle soit emportée par le fleuve. Mais la terre vint au secours de la femme : elle ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve sorti de la bouche du dragon. Le dragon se mit en colère contre la femme et s'en alla combattre contre les restes de sa descendance, ceux qui s'orientent d'après les finalités divines et gardent en eux le témoignage de Jésus. Puis il se posta sur le sable de la mer.

*

... une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles

L'âme humaine cosmique s'appuie sur la lune, la force du durcissement et du passé ; sa pensée est illuminée par les étoiles, la plénitude de la sagesse cosmique ; son sentiment est irradié par la force solaire de liberté, ouverte sur l'avenir.

Elle donne perpétuellement naissance à l'Esprit. Le dragon rôde, il voudrait dévorer cette substance des plus précieuses de l'univers : l'être humain qui naît à lui-même. L'âme de l'homme est placée entre le dragon, les forces encore non maîtrisées, et Michael, la conscience claire pénétrée du Christ.

Michaël et ses anges sont vainqueurs de ce combat dans le Ciel et les êtres adverses sont « précipités sur la terre ». La femme doit s'enfuir dans le désert ; sur la Terre, l'âme humaine est perpétuellement confrontée à l'Adversaire. Dans ce combat, elle est soutenue par les deux ailes du grand aigle, la pensée michaélique.

Advint alors un combat dans le ciel

La condition de l'homme sur terre est d'être perpétuellement placé dans un combat. C'est ainsi que nous pouvons conquérir notre dignité.

Le passage qui dépeint le combat michaélique inaugure le temps de l'année où, dimanche après dimanche, jusqu'au début de l'Avent, se déploieront des tableaux contrastés de l'Apocalypse. Michael n'y est nommé qu'au chapitre 12, mais il est présent entre les lignes de tous ces récits. Bien des mythologies préchrétiennes décrivent avec nostalgie un paradis des origines, avec le désir de retourner vers ce passé révolu. Dans *Le livre de la révélation* de Jean, le tout dernier livre de la Bible, se dévoile l'avenir de l'humanité.

Les images de l'Apocalypse décrivent avant tout des réalités intérieures, dont on peut retrouver les échos dans l'Histoire extérieure de chaque époque. À l'approche de l'an Mil, des prédicateurs annonçaient une fin du monde imminente, étayant leur prédication par des signes puisés dans l'Apocalypse. Quelques siècles plus tard, Luther voyait le Pape comme « l'Antéchrist », la Bête. Chercher des liens entre les imaginations de l'Apocalypse et l'actualité peut aider à pressentir les forces spirituelles à l'œuvre dans les événements extérieurs. Cependant, la tentative de faire coller parfaitement ces imaginations à l'Histoire peut également être un piège, voire une obsession. En particulier, si cette recherche est en lien avec la tendance simpliste de rejeter le mal exclusivement sur un adversaire extérieur. Il est tellement facile de désigner « l'autre » – tels dirigeants, tel peuple, telle secte, etc. – comme l'Ennemi, « le coupable » de tous les maux, tout en se tenant soi-même comme pur et innocent... Nous tombons alors dans les mains de Lucifer, l'orgueilleux qui se croit au-dessus de tout, et de tous.

Comme le souligne Rudolf Steiner, actuellement, le véritable combat est intérieur :

Il faudra prendre en soi ce qu'on croit devoir combattre aujourd'hui au dehors... Le moyen de salut c'est que l'âme humaine devienne le théâtre des combats. Tant que cela ne sera pas réalisé dans les âmes, ce que l'on constate de terrible, de catastrophique dans le monde extérieur ne s'apaisera pas. Encore une fois, ce sont les hommes qui projettent dans le monde ce qu'ils n'acceptent pas dans leur être intime. Tout le reste n'est qu'apparence, là est la réalité¹. »

1 R. Steiner : « Les exigences fondamentales de notre temps », 11^e conférence.

Avec d'autres mot, Christiane Singer va dans le même sens :
Si vous osez une seule fois voir que toute l'horreur du monde est aussi en vous, vous êtes brisés, mais vous pouvez enfin tendre vraiment la main à l'autre. Désormais la grâce est à l'œuvre². »

*



Apocalypse - Beatus de Liébana XIème S

² Christiane Singer (je ne connais pas la source exacte).

*Michaël est le grand Esprit
qui dit OUI à la vie.*

*La fête de la Saint-Michel renforce
le courage de vivre,
elle éveille un ferme espoir en l'avenir.*

*Michael est le soutien dans la confrontation incessante
avec les épreuves de l'existence terrestre.*

*Celui qui se lierait avec lui et sa volonté de combattre
ne peut déchoir entre les mains du Monde³.*

*Croître par ce qui nous résiste,
ne pas mépriser la vie,
même quand elle nous oppresse,
ne pas la trahir,
mais la vénérer et l'aimer
– aussi dans la détresse –,
voilà La force de Michaël.*

*L'art de vivre michaélique,
C'est de pouvoir recevoir,
dans tout ce que nous rencontrons,
également dans les ruptures les plus tragiques,
dans les longues maladies,
dans la souffrance la plus amère,
Ce qui justement nous rendra toujours
plus fort, toujours plus courageux ;
encore plus bienveillant
et aimant !*

Friedrich Rittelmeyer
Traduction F. Bihin

³ Le Monde, par opposition au Ciel ; les lois « mondaines » : recherche du pouvoir, de la richesse matérielle, etc.